

Réveil du Cinéma

SÉDIF, RUE DE PAS, A LILLE

PRÉSENTE CETTE SEMAINE EN EXCLUSIVITÉ AU CAMÉO DE LILLE
A L'APOLLO DE LENS, AU PALACE DE DOUAI
ANNABELLA ET PIERRE RENOIR

DANS

La Citadelle du Silence

AVEC LARQUEY, ROBERT LE VIGAN, BERNARD L. ANCRET, ETC...



ANNABELLA dans une scène dramatique du film.

Viana et Catherine jouaient ensemble au théâtre ; c'étaient deux fillettes polonaises, mais déjà Catherine, de qui le père était fonctionnaire, acceptait avec sérénité la domination russe et déjà Viana criait : « Vive la Liberté ! »

Le père Viana, dans le même temps, criait, lui aussi : « Vive la Liberté » et tombait sous les balles du peloton d'exécution.

Deux ans passèrent. Catherine se préparait à épouser le Gouverneur ; Viana qui avait fait ses études de médecine, se préparait à épouser un camarade. Les jeunes filles d'aujourd'hui tenaient les promesses des enfants d'autrefois. Car la bombe qui tomba sur le cortège nuptial, et très exactement sur la voiture du gouverneur était Viana qui l'avait lancée.

Parce qu'elle savait que le cœur de Catherine n'était point attaché au gros homme lourd qui l'épousait à cause de sa puissance. Et parce qu'elle voulait mériter en supprimant un des plus cruels bourreaux de sa patrie, le consentement à son propre mariage de son père tombé sous les balles des oppresseurs.

Seulement la bombe n'atteignit pas le Gouverneur. Elle atteignit son témoin et son frère. Le comte Stepan qui était lui, gouverneur que de la prison de Linsk, la Citadelle du Silence.

Avant de s'évanouir, Stepan vit à la tendre d'où la bombe était partie un visage pâle sous un chapeau blanc.

Lorsqu'il se réveilla dans son lit d'hôpital, il vit penché sur son chevet ce même visage pâle sous un voile blanc d'infirmière.

Il ne l'y rejoignit jamais. Arrêté au moment où il allait passer la frontière, il fut, pour vingt ans, interné à Linsk.

C'est par Stepan qu'elle apprit la chose. Par Stepan qui le souvenir de Viana obsédait et qui s'était libéré des médecins de la prison, et qui avait cherché à se rapprocher de la jeune étudiante au pâle visage.

Elle sut cacher la gêne affreuse que lui causa la vue du bras mutilé. Mutilé par elle.

Elle sut cacher le trouble profond que lui causait cet amour dont elle était à la fois honteuse, désolée et attendrie.

Elle refusa lorsqu'il lui offrit le mariage. Mais quand elle apprit qu'il retournerait à Linsk, elle accepta. Pour se rapprocher de César. Pour aider César.

Pour soulager tous ceux qui souffraient de la même douleur que César, de la même douleur que la sienne. Parce qu'ils avaient aimé leur pays par-dessus tout.

Ce fut à la fois délicieux de revoir le bien-aimé, atroce de le revoir enchaîné, frappé, condamné aux plus durs travaux et au plus affreux silence sous les coups.

Mais bientôt la présence de Viana, en même temps qu'elle excitait les soupçons du gardien-chef, suscita les espérances des prisonniers. Aides par elle, soutenus par ses messages fidèles, par son aide dissimulée, ils reprirent courage.

César et deux de ses amis allaient passer devant le peloton d'exécution Stepan éclairé sur les sentiments de sa femme mourant jusqu'au fond de lui-même, torturé entre son devoir inflexible et son amour intact, allait faire exécuter la sentence.

Viana implorait la vie sauve pour César, s'accusait de tout, espérait malgré toute espérance, voulait sauver son fiancé de jadis et ses frères malheureux.

Et de la cour de la Citadelle du Silence des cris montèrent... des cris qui étouffaient le bruit des détonations.

Stepan bondit vers le chemin de ronde, dévala comme un fou les marches conduisant à la mitrailleuse, et tandis que Viana, éperdue, courait derrière lui, il prit les vœux en enfilade sous le feu de son arme.

L'aube du jour suivant vit déferler vers la plaine le flot ensanglanté des prisonniers qui couraient vers la liberté!

Présentations corporatives

DROLE DE DRAME

Réalisation de Marcel Carné, d'après le roman anglais « His First Offence » de Stuart Clouston. Adaptation et dialogues de Jacques Prévert. Interprètes : Françoise Rosay, Michel Simon, Louis Jouvet, Jean-Pierre Aumont, Jean-Louis Barrault, Nadine Vogel, Alover, Agnès Dapri, Henri Guisol, Sinoël, Jane Loury, Madeleine Sullin, etc. Production Cornillon Mollinier, présentée au « Rexy » de Lille par Pathe Consortium Cinema.

Dès la réalisation de son premier film « Un jour », Marcel Carné avait fait preuve d'indéniables qualités et d'une personnalité très marquée. Il n'a pas trompé les espoirs que l'on mettait en lui. Avec son second film, il vient de nous montrer toutes ses possibilités. « Drole de Drame » est un chef-d'œuvre de fantaisie sans aucune faute de goût, il révèle une excellente technique.

Je ne saurais exactement dire pour quel, mais ce film m'a fait penser à « l'Opéra de Quatre Sous », et je suis certain que sa carrière sera aussi brillante que celle du film de Pabst.

Aucune comparaison d'ailleurs ne peut être faite pour le film de Carné. Ce jeune metteur en scène vient tout simplement créer un genre. Il est à souhaiter que cet exemple soit suivi. Nous n'avons pas l'habitude de rencontrer dans le film comique autant de qualités. Le scénario tient en quelques lignes. Il a pour cadre Londres 1900. M. Molyneux respectable sujet britannique, est accusé du meurtre de sa femme. Il est innocent et sa femme bien vivante, mais tous deux jugent préférable, dans un but que dévoilerons plus tard, de se marier. Les grands côtés comiques de ce film, de ne pas faire reconnaître cette erreur. De nombreux personnages se mêlant à l'action, ce qui crée des rebondissement continus.

L'interprétation est vraiment parfaite. Michel Simon, dans le rôle de M. Molyneux, est remarquable dans le rôle de l'évêque de Belfort. Françoise Rosay (M^{me} Molyneux), Jean-Louis Barrault (un assassin par vocation), Jean-Pierre Aumont (un fantaisiste garçon laitier), ne méritent que des éloges, ainsi qu'Alover, Genin et la presque débutante Nadine Vogel.

Le dialogue de Jacques Prévert est excellent ainsi que la musique, œuvre de Maurice Jaubert, qui enveloppe l'action sans jamais chercher à dominer. On peut prédire, sans risque de se tromper, une carrière exceptionnellement brillante à « Drole de Drame ».

DEJEUNER DE SOLEIL

Réalisation de Marcel Copen, d'après la pièce de Birabeau. Adaptation de A. P. Antoine ; musique de Georges Auric. Interprétation : Gaby Morlay, Jules Berry, Jacques Baumer, Marcelle Franco, Joséphine Gadi et Charles Dechamps. Présentation au « Capitole » de Lille par Paris-Cinéma-Location.

Ce film, tiré de la pièce de Birabeau, est une satire amusante, dont les dialogues pleins d'esprit sont l'œuvre de A. P. Antoine.

Pour ceux qui ont vu la pièce, ils n'ont rien appris en voyant défiler sur l'écran la série d'images qui ne font que confirmer le succès mérité obtenu par l'œuvre de Birabeau.

La distribution réunit, dans les rôles principaux : Gaby Morlay, Jules Berry, Jacques Baumer, Marcelle Franco, Joséphine Gadi et Charles Dechamps. La participation musicale, œuvre de Georges Auric, aide à passer une soirée agréable.

C'est un film commercial qu'il faut voir.

Les Vedettes populaires de l'Ecran français

« ALI BI ». — Pierre Chenal procède au montage de son film « Ali Bi » dont le scénario et les dialogues sont dus à Marcel Achard. Les principaux interprètes sont : Eric von Stroheim dans le rôle du professeur Winkler maître des sciences occultes et dont le surprenant numéro attire la foule partout où il passe, Jany Holt, petite entraineuse de boîte de nuit, Albert Préjean, Florence Mary, Maurice Baquet, Roger Blin, Pierre Labry, Margot Lion et enfin Louis Jouvet (Commissaire Galas).

« LA MORT DU CYGNE ». — Nous verrons prochainement le film de Jean Benoit Lévy « La Mort du Cygne », d'après le roman de Paul Morand sur le travail et la vie des danseuses. Jean

ON A TOURNÉ

« L'AFFAIRE LAFARGE ». — Pierre Chenal poursuit la réalisation de son film « L'Affaire Lafarge » d'après un scénario d'Arnold Lipp, Jean Aurenche et Henri Calef. Voici la distribution de cette affaire criminelle qui fit jadis couler tant d'encre : Marcelle Chantal, Pierre Renoir, Eric von Stroheim, Raymond Rouleau, Yvette Fillard, Sylvie, Temerson, Bovero et Margot Lion. Les dialogues de « L'Affaire Lafarge » sont d'André-Paul Antoine.

« L'INCORRUPTIBLE ». — La semaine dernière, aux Studios de la rue Francœur, a été donné le premier tour de manivelle de « L'Incorruptible », d'après Hercule de Carlo Rim.

La distribution de cette production, groupe Gaby Morlay et Fernandel, Jules Berry et Pierre Brasseur, Charles Dumont et Henri Poupin, Henri Crémieux, etc., etc. La réalisation de « L'Incorruptible » est dirigée par Carlo Rim et Alexandre Esway.

« UN SOIR A MARSEILLE ». — J'ai assisté avec le plus grand intérêt à la présentation d'« Un Soir à Marseille », et j'ai suivi avec plaisir l'action qui se déroulait suivant un rythme court, mais à aucun moment, je n'ai eu l'impression que l'on projetait un film policier. Chaque épisode, réalise le beau soleil de Marseille, a son cachet, particulier, et le jeu des interprètes contribue largement à engendrer le rire.

La photographie soignée et enregistrée sur la pellicule, sous l'angle le plus favorable, est de toute beauté. Il faut dire que les extérieurs, tournés dans un cadre naturel et si admiré par tous ceux qui connaissent notre grand port marseillais, font le plus grand honneur à cette bande dont le succès paraît assuré. Maurice de Canonge, le réalisateur, s'est particulièrement distingué, sa mise

LE CHANTEUR DE MINUIT

Réalisation de Léo Joazeon. Scénario de T. H. Robert ; dialogues de André Hozier ; musique de Paul Misraki exécutée par l'orchestre Ray Ventura. Production Actor-Film, présentée au « Capitole » de Lille par la firme Osso Interprètes : Jean Lumière, Yvette Lebon, Jacqueline Pacaud, Jean Tissier, Saturnin Fabre, Gilbert Gil, Alida Rouffe, Mona Doll, Pitou, Alerme, etc.

Jean Lumière, que les auditeurs de la T. S. F. connaissent bien, fait ses débuts cinématographique dans « Le Chanteur de Minuit ». Le rôle qu'il interprète est excellent pour lui. Il lui a suffi d'être naturel pour se trouver dans la note juste.

Un garçon modeste, qui passe son temps à rêver et à chanter ; timide avec les femmes est tout étonné de voir que, du jour au lendemain, après avoir été maître à chanter dans un pensionnat de jeunes filles — et quel pensionnat ! — plus chanteur à Radio-Crochet, il est devenu une grande vedette que l'on se dispute à prix d'or.

Tel est, en substance, le rôle de Jean Lumière, qui, bien entendu, se complique d'une histoire sentimentale agréablement présentée.

Dans son personnage de Jean Bonney, Jean Lumière m'a fait songer à la fois à « Jean de la Lune » et à « Gringoire ». On n'est ni plus modeste, ni plus touchant ; Yvette Lebon, lui donne fort bien la réplique et le rôle d'Annie, est certainement l'un de ses meilleurs. MM. Tissier, Alerme et Saturnin Fabre, ont composé leurs personnages de directeur de pensionnat, de manager et de gros industriel, en grands acteurs à leurs côtés, Gilbert Gil, Alida Rouffe, Mona Doll, etc., se font également remarquer par leurs évidentes qualités artistiques. « Le Chanteur de Minuit » est un film charmant qui plaira à tous les publics.

« LES FUSILIERS MARINS DEBARQUENT ». — Un Soir à Marseille est une réalisation de Berval, Colette Darfeuil, Larquey, Milly Mathis, Sinoël, Maxudian, Lucien Galas, Charpin Production des Films Azur, présentée par Radio-Cinéma au « Caméo » de Lille.

Les films policiers ont leur clientèle. Et quand l'un d'eux, en dehors du côté mystérieux, cotoie la fantaisie et l'humour marseillais, on peut être assuré de passer une agréable soirée.

J'ai assisté avec le plus grand intérêt à la présentation d'« Un Soir à Marseille », et j'ai suivi avec plaisir l'action qui se déroulait suivant un rythme court, mais à aucun moment, je n'ai eu l'impression que l'on projetait un film policier. Chaque épisode, réalise le beau soleil de Marseille, a son cachet, particulier, et le jeu des interprètes contribue largement à engendrer le rire.

La photographie soignée et enregistrée sur la pellicule, sous l'angle le plus favorable, est de toute beauté. Il faut dire que les extérieurs, tournés dans un cadre naturel et si admiré par tous ceux qui connaissent notre grand port marseillais, font le plus grand honneur à cette bande dont le succès paraît assuré. Maurice de Canonge, le réalisateur, s'est particulièrement distingué, sa mise

en scène adroite ne laisse place à aucune critique. Que dirai-je de Colette Darfeuil ? Elle a trouvé, dans le rôle qui lui est dévolu, celui qui convient à son tempérament. Cette belle artiste a des ressources qui ne sont pas toujours utilisées.

Berval est à la hauteur d'une situation tantôt dramatique, plus souvent comique et, comme à son habitude, il est le chevalier sans peur et sans reproche.

Larquey n'a pas trouvé dans ce film le meilleur rôle de sa carrière, ceci dit sans vouloir contester le talent de cet excellent comédien.

Milly Mathis, Lucien Galas, Charpin, Sinoël et Maxudian sont leur place et complètent heureusement la distribution de ce film auquel je souhaite un succès mérité.

« Les Fusiliers Marins débarquent ? ». Un honnête film, ni pire ni meilleur que la plupart des films américains sur la marine. Mouvementé à souhait, ce film a été réalisé avec un grand souci de véridité.

Sachons gré aux deux principaux acteurs de leur jeu sobre et plein de vérité : Isabel Jewel, que nous ne connaissons pas, et Lew Ayres, que nous avons déjà vu dans « A l'Ouest rien de nouveau ».

Ce film, qui vient de l'Ouest, ne nous apporte, malgré tout « rien de nouveau » non plus.

« VIEILLES FILLES ». — Nous le sommes, dit Marguerite Moreno, la Telcide de « Ces Dames aux Chapeaux verts », on fait presque de ce non une injure qu'on nous jette à la face.

On raille nos défauts. On critique notre caractère. On nous reproche nos égocismes nos scrupules nos préjugés. Nous ne sommes pas égarées nous sommes laides ! Vieilles filles ! c'est certain que nous le sommes ! Mais pour quoi le sommes-nous ? Est-ce qu'on s'en inquiète ? Bien entendu, il en est qui, trop ambitieuses ont décidé de n'épouser qu'un général ou qu'un colonel. A quarante ans, elles auraient accepté un adjudant. Toutes celles-là ne sont pas sympathiques, mais il y en a d'autres...

Il y a les femmes de devoir, qui ont consacré leur jeunesse à des parents malades et qui se sont trouvées trop âgées pour profiter lorsque la liberté leur a été rendue. Il y a les femmes d'un seul amour, qui ont attendu d'un homme qui ne leur a pas donné, l'aveu qu'une autre a reçu. Il y a les femmes pauvres, dont le seul crime était de n'avoir pas de dot... Il y a le troupeau lamentable des femmes qui n'ont pas été jolies... Peu importe qu'elles aient eu la bonité, l'intelligence, les hommes sont passés, les dédaignent... Vieilles filles, on ne sait pas ce que cet état peut représenter de rancœurs et de déceptions.

UNE PREMIÈRE MONDIALE A LILLE CES DAMES AUX CHAPEAUX VERTS

Un grand film, présenté par LABOR-FILM
24, rue de Roubaix, à Lille



La scène des aveux, avec Pierre LARQUEY et Alice TISSOT.

« Ces Dames aux Chapeaux verts », on fait presque de ce non une injure qu'on nous jette à la face.

On raille nos défauts. On critique notre caractère. On nous reproche nos égocismes nos scrupules nos préjugés. Nous ne sommes pas égarées nous sommes laides ! Vieilles filles ! c'est certain que nous le sommes ! Mais pour quoi le sommes-nous ? Est-ce qu'on s'en inquiète ? Bien entendu, il en est qui, trop ambitieuses ont décidé de n'épouser qu'un général ou qu'un colonel. A quarante ans, elles auraient accepté un adjudant. Toutes celles-là ne sont pas sympathiques, mais il y en a d'autres...

Il y a les femmes de devoir, qui ont consacré leur jeunesse à des parents malades et qui se sont trouvées trop âgées pour profiter lorsque la liberté leur a été rendue. Il y a les femmes d'un seul amour, qui ont attendu d'un homme qui ne leur a pas donné, l'aveu qu'une autre a reçu. Il y a les femmes pauvres, dont le seul crime était de n'avoir pas de dot... Il y a le troupeau lamentable des femmes qui n'ont pas été jolies... Peu importe qu'elles aient eu la bonité, l'intelligence, les hommes sont passés, les dédaignent... Vieilles filles, on ne sait pas ce que cet état peut représenter de rancœurs et de déceptions.

« Ces Dames aux Chapeaux verts », on fait presque de ce non une injure qu'on nous jette à la face.

On raille nos défauts. On critique notre caractère. On nous reproche nos égocismes nos scrupules nos préjugés. Nous ne sommes pas égarées nous sommes laides ! Vieilles filles ! c'est certain que nous le sommes ! Mais pour quoi le sommes-nous ? Est-ce qu'on s'en inquiète ? Bien entendu, il en est qui, trop ambitieuses ont décidé de n'épouser qu'un général ou qu'un colonel. A quarante ans, elles auraient accepté un adjudant. Toutes celles-là ne sont pas sympathiques, mais il y en a d'autres...

Il y a les femmes de devoir, qui ont consacré leur jeunesse à des parents malades et qui se sont trouvées trop âgées pour profiter lorsque la liberté leur a été rendue. Il y a les femmes d'un seul amour, qui ont attendu d'un homme qui ne leur a pas donné, l'aveu qu'une autre a reçu. Il y a les femmes pauvres, dont le seul crime était de n'avoir pas de dot... Il y a le troupeau lamentable des femmes qui n'ont pas été jolies... Peu importe qu'elles aient eu la bonité, l'intelligence, les hommes sont passés, les dédaignent... Vieilles filles, on ne sait pas ce que cet état peut représenter de rancœurs et de déceptions.

« Ces Dames aux Chapeaux verts », on fait presque de ce non une injure qu'on nous jette à la face.

On raille nos défauts. On critique notre caractère. On nous reproche nos égocismes nos scrupules nos préjugés. Nous ne sommes pas égarées nous sommes laides ! Vieilles filles ! c'est certain que nous le sommes ! Mais pour quoi le sommes-nous ? Est-ce qu'on s'en inquiète ? Bien entendu, il en est qui, trop ambitieuses ont décidé de n'épouser qu'un général ou qu'un colonel. A quarante ans, elles auraient accepté un adjudant. Toutes celles-là ne sont pas sympathiques, mais il y en a d'autres...

Il y a les femmes de devoir, qui ont consacré leur jeunesse à des parents malades et qui se sont trouvées trop âgées pour profiter lorsque la liberté leur a été rendue. Il y a les femmes d'un seul amour, qui ont attendu d'un homme qui ne leur a pas donné, l'aveu qu'une autre a reçu. Il y a les femmes pauvres, dont le seul crime était de n'avoir pas de dot... Il y a le troupeau lamentable des femmes qui n'ont pas été jolies... Peu importe qu'elles aient eu la bonité, l'intelligence, les hommes sont passés, les dédaignent... Vieilles filles, on ne sait pas ce que cet état peut représenter de rancœurs et de déceptions.

« Ces Dames aux Chapeaux verts », on fait presque de ce non une injure qu'on nous jette à la face.

On raille nos défauts. On critique notre caractère. On nous reproche nos égocismes nos scrupules nos préjugés. Nous ne sommes pas égarées nous sommes laides ! Vieilles filles ! c'est certain que nous le sommes ! Mais pour quoi le sommes-nous ? Est-ce qu'on s'en inquiète ? Bien entendu, il en est qui, trop ambitieuses ont décidé de n'épouser qu'un général ou qu'un colonel. A quarante ans, elles auraient accepté un adjudant. Toutes celles-là ne sont pas sympathiques, mais il y en a d'autres...

Il y a les femmes de devoir, qui ont consacré leur jeunesse à des parents malades et qui se sont trouvées trop âgées pour profiter lorsque la liberté leur a été rendue. Il y a les femmes d'un seul amour, qui ont attendu d'un homme qui ne leur a pas donné, l'aveu qu'une autre a reçu. Il y a les femmes pauvres, dont le seul crime était de n'avoir pas de dot... Il y a le troupeau lamentable des femmes qui n'ont pas été jolies... Peu importe qu'elles aient eu la bonité, l'intelligence, les hommes sont passés, les dédaignent... Vieilles filles, on ne sait pas ce que cet état peut représenter de rancœurs et de déceptions.

« Ces Dames aux Chapeaux verts », on fait presque de ce non une injure qu'on nous jette à la face.

On raille nos défauts. On critique notre caractère. On nous reproche nos égocismes nos scrupules nos préjugés. Nous ne sommes pas égarées nous sommes laides ! Vieilles filles ! c'est certain que nous le sommes ! Mais pour quoi le sommes-nous ? Est-ce qu'on s'en inquiète ? Bien entendu, il en est qui, trop ambitieuses ont décidé de n'épouser qu'un général ou qu'un colonel. A quarante ans, elles auraient accepté un adjudant. Toutes celles-là ne sont pas sympathiques, mais il y en a d'autres...

Il y a les femmes de devoir, qui ont consacré leur jeunesse à des parents malades et qui se sont trouvées trop âgées pour profiter lorsque la liberté leur a été rendue. Il y a les femmes d'un seul amour, qui ont attendu d'un homme qui ne leur a pas donné, l'aveu qu'une autre a reçu. Il y a les femmes pauvres, dont le seul crime était de n'avoir pas de dot... Il y a le troupeau lamentable des femmes qui n'ont pas été jolies... Peu importe qu'elles aient eu la bonité, l'intelligence, les hommes sont passés, les dédaignent... Vieilles filles, on ne sait pas ce que cet état peut représenter de rancœurs et de déceptions.

« Ces Dames aux Chapeaux verts », on fait presque de ce non une injure qu'on nous jette à la face.

« Ces Dames aux Chapeaux verts », on fait presque de ce non une injure qu'on nous jette à la face.

On raille nos défauts. On critique notre caractère. On nous reproche nos égocismes nos scrupules nos préjugés. Nous ne sommes pas égarées nous sommes laides ! Vieilles filles ! c'est certain que nous le sommes ! Mais pour quoi le sommes-nous ? Est-ce qu'on s'en inquiète ? Bien entendu, il en est qui, trop ambitieuses ont décidé de n'épouser qu'un général ou qu'un colonel. A quarante ans, elles auraient accepté un adjudant. Toutes celles-là ne sont pas sympathiques, mais il y en a d'autres...

Il y a les femmes de devoir, qui ont consacré leur jeunesse à des parents malades et qui se sont trouvées trop âgées pour profiter lorsque la liberté leur a été rendue. Il y a les femmes d'un seul amour, qui ont attendu d'un homme qui ne leur a pas donné, l'aveu qu'une autre a reçu. Il y a les femmes pauvres, dont le seul crime était de n'avoir pas de dot... Il y a le troupeau lamentable des femmes qui n'ont pas été jolies... Peu importe qu'elles aient eu la bonité, l'intelligence, les hommes sont passés, les dédaignent... Vieilles filles, on ne sait pas ce que cet état peut représenter de rancœurs et de déceptions.

« Ces Dames aux Chapeaux verts », on fait presque de ce non une injure qu'on nous jette à la face.

On raille nos défauts. On critique notre caractère. On nous reproche nos égocismes nos scrupules nos préjugés. Nous ne sommes pas égarées nous sommes laides ! Vieilles filles ! c'est certain que nous le sommes ! Mais pour quoi le sommes-nous ? Est-ce qu'on s'en inquiète ? Bien entendu, il en est qui, trop ambitieuses ont décidé de n'épouser qu'un général ou qu'un colonel. A quarante ans, elles auraient accepté un adjudant. Toutes celles-là ne sont pas sympathiques, mais il y en a d'autres...

Il y a les femmes de devoir, qui ont consacré leur jeunesse à des parents malades et qui se sont trouvées trop âgées pour profiter lorsque la liberté leur a été rendue. Il y a les femmes d'un seul amour, qui ont attendu d'un homme qui ne leur a pas donné, l'aveu qu'une autre a reçu. Il y a les femmes pauvres, dont le seul crime était de n'avoir pas de dot... Il y a le troupeau lamentable des femmes qui n'ont pas été jolies... Peu importe qu'elles aient eu la bonité, l'intelligence, les hommes sont passés, les dédaignent... Vieilles filles, on ne sait pas ce que cet état peut représenter de rancœurs et de déceptions.

« Ces Dames aux Chapeaux verts », on fait presque de ce non une injure qu'on nous jette à la face.

On raille nos défauts. On critique notre caractère. On nous reproche nos égocismes nos scrupules nos préjugés. Nous ne sommes pas égarées nous sommes laides ! Vieilles filles ! c'est certain que nous le sommes ! Mais pour quoi le sommes-nous ? Est-ce qu'on s'en inquiète ? Bien entendu, il en est qui, trop ambitieuses ont décidé de n'épouser qu'un général ou qu'un colonel. A quarante ans, elles auraient accepté un adjudant. Toutes celles-là ne sont pas sympathiques, mais il y en a d'autres...

Il y a les femmes de devoir, qui ont consacré leur jeunesse à des parents malades et qui se sont trouvées trop âgées pour profiter lorsque la liberté leur a été rendue. Il y a les femmes d'un seul amour, qui ont attendu d'un homme qui ne leur a pas donné, l'aveu qu'une autre a reçu. Il y a les femmes pauvres, dont le seul crime était de n'avoir pas de dot... Il y a le troupeau lamentable des femmes qui n'ont pas été jolies... Peu importe qu'elles aient eu la bonité, l'intelligence, les hommes sont passés, les dédaignent... Vieilles filles, on ne sait pas ce que cet état peut représenter de rancœurs et de déceptions.

« Ces Dames aux Chapeaux verts », on fait presque de ce non une injure qu'on nous jette à la face.

On raille nos défauts. On critique notre caractère. On nous reproche nos égocismes nos scrupules nos préjugés. Nous ne sommes pas égarées nous sommes laides ! Vieilles filles ! c'est certain que nous le sommes ! Mais pour quoi le sommes-nous ? Est-ce qu'on s'en inquiète ? Bien entendu, il en est qui, trop ambitieuses ont décidé de n'épouser qu'un général ou qu'un colonel. A quarante ans, elles auraient accepté un adjudant. Toutes celles-là ne sont pas sympathiques, mais il y en a d'autres...

Il y a les femmes de devoir, qui ont consacré leur jeunesse à des parents malades et qui se sont trouvées trop âgées pour profiter lorsque la liberté leur a été rendue. Il y a les femmes d'un seul amour, qui ont attendu d'un homme qui ne leur a pas donné, l'aveu qu'une autre a reçu. Il y a les femmes pauvres, dont le seul crime était de n'avoir pas de dot... Il y a le troupeau lamentable des femmes qui n'ont pas été jolies... Peu importe qu'elles aient eu la bonité, l'intelligence, les hommes sont passés, les dédaignent... Vieilles filles, on ne sait pas ce que cet état peut représenter de rancœurs et de déceptions.

« Ces Dames aux Chapeaux verts », on fait presque de ce non une injure qu'on nous jette à la face.

On raille nos défauts. On critique notre caractère. On nous reproche nos égocismes nos scrupules nos préjugés. Nous ne sommes pas égarées nous sommes laides ! Vieilles filles ! c'est certain que nous le sommes ! Mais pour quoi le sommes-nous ? Est-ce qu'on s'en inquiète ? Bien entendu, il en est qui, trop ambitieuses ont décidé de n'épouser qu'un général ou qu'un colonel. A quarante ans, elles auraient accepté un adjudant. Toutes celles-là ne sont pas sympathiques, mais il y en a d'autres...

Il y a les femmes de devoir, qui ont consacré leur jeunesse à des parents malades et qui se sont trouvées trop âgées pour profiter lorsque la liberté leur a été rendue. Il y a les femmes d'un seul amour, qui ont attendu d'un homme qui ne leur a pas donné, l'aveu qu'une autre a reçu. Il y a les femmes pauvres, dont le seul crime était de n'avoir pas de dot... Il y a le troupeau lamentable des femmes qui n'ont pas été jolies... Peu importe qu'elles aient eu la bonité, l'intelligence, les hommes sont passés, les dédaignent... Vieilles filles, on ne sait pas ce que cet état peut représenter de rancœurs et de déceptions.

« Ces Dames aux Chapeaux verts », on fait presque de ce non une injure qu'on nous jette à la face.

Des choses qui arrivent...



Dans les studios les bal sers sont chronométrés. — Oh sur !, il s'est endormi !

On tourne

« L'AFFAIRE LAFARGE ». — Pierre Chenal poursuit la réalisation de son film « L'Affaire Lafarge » d'après un scénario d'Arnold Lipp, Jean Aurenche et Henri Calef. Voici la distribution de cette affaire criminelle qui fit jadis couler tant d'encre : Marcelle Chantal, Pierre Renoir, Eric von Stroheim, Raymond Rouleau, Yvette Fillard, Sylvie, Temerson, Bovero et Margot Lion. Les dialogues de « L'Affaire Lafarge » sont d'André-Paul Antoine.

« L'INCORRUPTIBLE ». — La semaine dernière, aux Studios de la rue Francœur, a été donné le premier tour de manivelle de « L'Incorruptible », d'après Hercule de Carlo Rim.

La distribution de cette production, groupe Gaby Morlay et Fernandel, Jules Berry et Pierre Brasseur, Charles Dumont et Henri Poupin, Henri Crémieux, etc., etc. La réalisation de « L'Incorruptible » est dirigée par Carlo Rim et Alexandre Esway.

« UN SOIR A MARSEILLE ». — J'ai assisté avec le plus grand intérêt à la présentation d'« Un Soir à Marseille », et j'ai suivi avec plaisir l'action qui se déroulait suivant un rythme court, mais à aucun moment, je n'ai eu l'impression que l'on projetait un film policier. Chaque épisode, réalise le beau soleil de Marseille, a son cachet, particulier, et le jeu des interprètes contribue largement à engendrer le rire.

La photographie soignée et enregistrée sur la pellicule, sous l'angle le plus favorable, est de toute beauté. Il faut dire que les extérieurs, tournés dans un cadre naturel et si admiré par tous ceux qui connaissent notre grand port marseillais, font le plus grand honneur à cette bande dont le succès paraît assuré. Maurice de Canonge, le réalisateur, s'est particulièrement distingué, sa mise

UN SOIR A MARSEILLE

— et —
LES FUSILIERS MARINS DEBARQUENT

« UN SOIR A MARSEILLE » est une réalisation de Berval, Colette Darfeuil, Larquey, Milly Mathis, Sinoël, Maxudian, Lucien Galas, Charpin Production des Films Azur, présentée par Radio-Cinéma au « Caméo » de Lille.

Les films policiers ont leur clientèle. Et quand l'un d'eux, en dehors du côté mystérieux, cotoie la fantaisie et l'humour marseillais, on peut être assuré de passer une agréable soirée.

J'ai assisté avec le plus grand intérêt à la présentation d'« Un Soir à Marseille », et j'ai suivi avec plaisir l'action qui se déroulait suivant un rythme court, mais à aucun moment, je n'ai eu l'impression que l'on projetait un film policier. Chaque épisode, réalise le beau soleil de Marseille, a son cachet, particulier, et le jeu des interprètes contribue largement à engendrer le rire.</